

Du 26 mars au 6 avril, le festival genevois des «musiques d'aujourd'hui» vivra sa 29^e édition sous le signe des «Passages». Avant de changer de direction

Archipel en transition

RODERIC MOUNIR

Musique ▶ La 29^e édition d'Archipel est aussi la 14^e et dernière dirigée par Marc Texier. Une personnalité marquante: fort de son expérience et de son carnet d'adresses, l'ancien élève de Pierre Schaeffer et producteur à France Culture aura fait rayonner artistiquement le festival genevois des «musiques d'aujourd'hui». Tout en stabilisant ses finances grâce au développement des coproductions avec des acteurs tant régionaux qu'internationaux.

A l'heure de passer la main à ses successeurs – le tandem formé par Denis Schuler et Marie Jeanson –, Marc Texier se réjouit d'avoir pu mettre en place un dispositif solide. Ouvert sur le monde et sur la relève. «Passages» est donc le thème de l'édition 2020. Une édition qui voit le festival s'associer à trois grands partenaires traditionnels, pour la première fois réunis: l'OSR, le Grand Théâtre et la Haute Ecole de Musique.

Problématiques sociales

Au Grand Théâtre aura lieu lundi 30 mars la première d'un opéra inédit signé Christian Jost, compositeur allemand né en 1963. *Voyage vers l'espoir* s'inspire du film suisse éponyme de Xavier Koller sorti en 1990: le récit de l'exil d'une famille kurde vers l'inatteignable «paradis helvétique» – le rêve s'embourbe dans les montagnes et vire au cauchemar. «C'est une façon de lier la musique à des problématiques sociales, la migration particulièrement», résume Marc Texier.



Le gamelan indonésien, régulièrement abordé par les percussionnistes occidentaux. RAPHAËLLE MUELLER

A cette création répondra, le 5 avril au Victoria Hall, le monument *Coro* de Luciano Berio, «apothéose du métissage» selon le directeur d'Archipel. Une célébration des forces de vie et d'amour contre toutes les formes d'oppression. Pièce pour quarante voix et orchestre écrite au milieu des années 1970 par Berio, géant de la modernité musicale. *Coro* cumule les défis: chœur et musiciens ne sont pas divisés en deux ensembles mais réunis par paires, un casse-tête à diriger. Cette «œuvre-monde», par ailleurs, mélange les chants savants et populaires, agrège les emprunts textuels aux traditions amérindiennes, hébraïque, polyné-

sienne, perse ou gabonaise. A noter que l'Argentin Emilio Pomarico, qui dirigera *Coro*, l'avait déjà fait en 1997 à Genève, en présence de Luciano Berio.

«Œuvre-monde», Coro de Luciano Berio cumule les défis

Autre «passage», celui de la technologie – la musique concrète ou électroacoustique ayant innové, après-guerre,

dans la création partir de sons préenregistrés, le mixage en direct, la saturation du son. Aujourd'hui, l'informatique offre des possibilités quasi infinies en termes d'altération des textures et de spatialisation sonore. Le 27 mars au Victoria Hall, un concert mettra en résonance des œuvres de trois époques différentes: des pièces de Haydn et Ligeti et une création inédite, *Art of Metal III*, pour clarinette, contrebasse métal, ensemble symphonique et électronique de Yann Robin, compositeur français en résidence à l'OSR.

Présent pendant toute la durée du festival, Brian Ferneyhough sera un «passeur de

savoir». Le compositeur britannique né en 1943, figure majeure de sa génération, verra deux de ses œuvres jouées par l'Ensemble Contrechamps et le clarinettiste Laurent Bruttin, le 3 avril dans la grande salle de la Maison communale de Plainpalais. Son travail fera l'objet de discussions publiques dans le cadre du volet pédagogique «Musique en dialogue».

Carte blanche au futur tandem

Des propositions plus expérimentales figurent au programme, tel le concert du percussionniste Will Guthrie avec l'ensemble de gamelan Nist-Nah ou l'installation (*G*)loves for (*G*)ants, «high-tech et ludique», qui immerge les participants dans le son à partir de gants connectés. L'Ensemble Vide proposera dans l'enceinte du bâtiment industriel Arcoop une errance musicale et poétique pour violon et bandes magnétiques. Le titre a valeur de programme: *La lontananza nostalgica utopica futura* est due à Luigi Nono (1924-1990), compositeur aux idées révolutionnaires.

A noter encore la carte blanche aux futurs codirecteurs baptisée *Ma rencontre avec le futur*. Un panaché de disciplines, mini-festival au cœur d'Archipel qui occupera la Maison communale de Plainpalais, lieu central du festival, le 31 mars de midi à minuit.

Marc Texier tend ainsi ses ultimes passerelles sous les couleurs d'Archipel, sur un terreau genevois qui lui aura inspiré de salutaires décloisonnements. I

Du 26 mars au 6 avril à Genève. www.archipel.org

LAUSANNE

GOAT ET CINDY VAN ACKER RÉUNIS AU BOURG

La chorégraphe Cindy van Acker s'associe au groupe japonais de rock expérimental Goat, ce dimanche au Bourg, à Lausanne. La Compagnie Greffe fera la première partie du concert avec *Shadow-pieces VII-Haniwa*, interprété par Yuta Ishikawa sur une musique de Mika Vainio/Olematon. **MOP**

Di 2 février, 20h30, Le Bourg, Lausanne. www.le-bourg.ch

MUSIQUE (GE)

LA NAISSANCE DE L'OPÉRA

Samedi à la Villa Dutoit, le récital «Orfeo à Rome» fera entendre des œuvres du début du XVII^e siècle, dans une fresque musicale mêlant sacré et profane. Au cœur du programme, Francesco Rasi, compositeur et chanteur lyrique natif d'Arezzo, qui a créé le rôle du poète mythique Orphée dans *Orfeo*, un opéra de Claudio Monteverdi. Ce dernier peut du reste être tenu pour l'inventeur du genre, associant théâtre et musique. **MOP**

Sa 1^{er} février à 20h à la Villa Dutoit, ch. Gilbert-Trolliet 5, Petit-Saconnex (GE).

CONCERTS (GE)

«THONEX LIVE» MIGRE À L'ALHAMBRA

La chute d'éléments du plafond de la Salle des fêtes de Thonex avait contraint Opus One à migrer vers la Halle 7 de Palexpo. L'organisateur de concerts a trouvé un écrivain plus seyant pour les prochaines dates de la saison «Thonex Live»: l'Alhambra, dont la jauge vient d'être portée à 1100 personnes. Black M (21 mars), Loïc Nottet (3 avril) et Caravan Palace (7 mai) se produiront donc dans la salle municipale du centre-ville. **RMR**

Péripétie inouïe à Auschwitz

Genève ▶ Eric Salama monte *Le Courage de ma mère* à Pitoëff. Un récit improbable de George Tabori, celui d'un aller-retour dans les camps de la mort.

Un accordéon prometteur à côté d'un concertina, une penderie en fer pleine d'habits militaires. Musique d'Europe centrale, mélancolique mais pas trop. Des chants en yiddish, un peu faux, un peu grêles, chantés un peu à côté. La mère, celle dont on dira le courage «nu» au fil de la pièce, s'assied et tricote une écharpe d'un rouge assorti à ses lèvres bien dessinées, ensoleillées. Aux pieds, des chaussettes sur des bas, et une sorte de babies noires éculées par-dessus.

C'est la guerre, on est en 1944, «année d'excellente moisson pour la mort». L'histoire complètement déjantée, dingue, commence: tout le monde se coupe la parole, fait des incises, chante et surjoue volontairement. On regarde la scène comme d'un kaléidoscope dont on tournerait la lunette. Et ainsi, le monde grotesque et très imagé de George Tabori nous fonce dessus.

Les comédiens s'interchangent les rôles, sauf la mère 'aux yeux bleus incomparables' (souveraine Juliana Samarine), qui joue le sien dans le silence, comme distancée de sa propre vie. Elle écoute, et elle est là, assise, rêveuse peut-être. On lui raconte son histoire, et parfois elle rajoute une petite note de bas de page, un détail omis, ou corrobore le propos. Le fils (Jean-Luc Farquet) est le

George Tabori conjure le tragique des camps dans une pièce loufoque. ISABELLE MEISTER



narrateur-zébulon, élastique et admiratif, de ce récit d'un aller-retour à Auschwitz – la «boulangerie juive» (i.e. les fours) – dont la loufoquerie conjure le tragique de la catastrophe, qu'on connaît moins dans le registre de la farce. Car c'est l'histoire incroyable d'une femme qui part de chez elle pour jouer au rami, se fait emmener dans les trains de la mort, puis ramener à la case départ.

Pièce de 1995 mise en scène au Théâtre Pitoëff par Eric Salama, *Le Courage de ma mère* gagnera en rythme plus qu'en tempo à mesure des représentations – et en précision, notamment pour les accents pris par

les acteurs: ici hongrois, très bien restitué par Alexandra Tiedemann; là allemand, moins facile à tenir dans le long monologue de la fin, car trop souvent caricaturé au cinéma comme au théâtre, même si Olivier Lafrance arrive à faire entendre incidemment un autre accent germanique, plus philosophique, plus profond.

En rentrant, on se souvient que «camp» se dit *tábor* en hongrois, et que rami vient d'un vieux mot anglais qui signifie «étrange, bizarre». La pièce est dite. **ROSINE SCHAUTZ**

Jusqu'au 9 février, Théâtre Pitoëff, 52 rue de Carouge, rés. 0800 418 418 ou compagnie94@bluewin.ch

Le piano aux Sommets

Classique ▶ Pour sa 20^e édition, le festival d'hiver du Pays-d'Enhaut et de l'Oberland convie plusieurs phalanges orchestrales à concerner avec des interprètes de renommée internationale, dont Renaud Capuçon. Directeur artistique des Sommets Musicaux de Gstaad depuis 2016, le violoniste français donnera notamment le coup d'envoi, vendredi à l'église de Saanen. Il officiera comme soliste du *Triple Concerto op. 56* de Beethoven avec le jeune pianiste Kit Armstrong et le violoncelliste Edgar Moreau, accompagnés par le Luzerner Sinfonieorchester sous la baguette d'Elena Schwarz; avant de clore le festival, samedi 8 février à Saanen, avec des concertos pour violon de Vivaldi en compagnie des Lausanne Soloists.

Ce samedi au même endroit, on retrouvera Bertrand Chamayou en soliste du 5^e *Concerto pour piano op. 73* de Beethoven, dit «L'Empereur», accompagné par l'Orchestre de Chambre de Lausanne dirigé par Joshua Weilerstein. Jeudi 6 février, la belle église romane de Saanen accueille encore l'Orchestre du XVIII^e siècle et l'Ensemble Vocal de Lausanne, sous la direction

de Daniel Reuss, pour le *Requiem* de Mozart. Le lendemain, le pianiste Nicholas Angelich, mentor de cette édition consacrée au piano, interprétera le *Concerto en ut mineur* de Mozart avec l'Aurora Orchestra dirigé par Nicholas Collon.

Des récitals chambristes à la chapelle de Gstaad et à l'église de Rougemont complètent quotidiennement cet alléchant menu. Notamment celui du contreténor Philippe Jaroussky, accompagné au piano par Jérôme Ducros, mardi 4 février à Rougemont, ou celui de la pianiste Martha Argerich et du violoncelliste Mischa Maisky, ce dimanche à Saanen.

A noter encore que Renaud Capuçon invite Camille Pépin, 29 ans, à tenir une résidence de composition. Gstaad tend des passerelles entre générations et plonge la relève dans le bain: une œuvre pour piano solo commandée à la compositrice sera interprétée par de jeunes espoirs tous les après-midi de 16h à 17h dans la chapelle de Gstaad. **MARIE ALIX PLEINES**

20^e Sommets Musicaux de Gstaad, du 31 janvier au 8 février à Saanen, Gstaad et Rougemont, sommetsmusicaux.ch